


53


N-8 (36)
Ex libris
HVMBERTI A SABAVDIA
PEDEMONTII PRINCIPIS

RÉCIT
HISTORIQUE
DES FÊTES ET REJOUISSANCES QUI ONT EU LIEU

A NICE ET A VILLEFRANCHE

PENDANT LE PRINTEMS DE 1821

A L'OCCASION

DE L'HEUREUX SÉJOUR DE LL. MM.

VICTOR EMANUEL

LA REINE

MARIE THÉRÈSE

ET SON AUGUSTE FAMILLE.

TURIN 1821

DE L'IMPRIMERIE ROYALE

AVEC PERMISSION DU ROI

A S. E.

MONSIEUR LE CHEVALIER

THAON DE REVEL

Comte de Pralongo, Ministre d'État, Chev.r de l'Ordre Suprême de l'Annonciade, Général d'infanterie, Commandeur de l'Ordre Militaire de Savoie, Gouverneur de la Ville, Citadelle et Division de Turin.

Le choix que S. M. a fait de Votre Excellence, pour vous confier l'exercice de ses pouvoirs Souverains, dans les États de terre ferme, est un nouveau titre de gloire pour la Ville de

Nice, qui s'enorgueillit de vous avoir donné la naissance.

Au sein d'une crise passagère, vos compatriotes ont eu le bonheur de posséder S. M. VICTOR EMANUEL *avec son auguste famille, et ils ont justifié sa précieuse confiance . . . . leurs antiques et nobles sentiments de fidélité et de devouement à la Maison de Savoie, ne se sont pas démentis dans cette mémorable circonstance.*

L'ame noble et vertueuse de V. E. n'a pas, sans doute, été étrangère à cette fête de famille . . . . du haut du poste éminent où la préférence du Monarque vous a justement élevé, vos regards ont pû se fixer avec quelque orgueil sur une patrie digne de vous !!

En vous offrant, Monsieur le Comte, le récit historique de nos réjouissances pendant le printems de 1821, *j'ai*

crû pouvoir remplir un double bût ; celui d'intéresser particulièrement le coeur de V. E. et de vous rendre au nom des habitans de la Ville de Nice, un hommage public, des sentiments de vénération que leur inspirent vos hautes vertus !!

J'ai l'honneur d'être avec un très-profond respect,

Monsieur le Comte,

De Votre Excellence,

Nice le 1 juillet 1821.

Le très-humble et très-obeis. serv.

Louis Durante

Lieutenant dans les armées de S. M.

RÉCIT HISTORIQUE

S'il est des circostances, dans lesquelles il soit permis de montrer de l'orgueil, c'est alors qu'il prend sa source dans les principes d'amour et de fidélité envers le Souverain, auquel on est attaché, autant par un devoir sacré, que par le double lien de la réconnoissance et des bienfaits.

Ces sentiments sont l'antique et glorieux héritage que la ville de Nice, depuis plusieurs siécles, a transmis à ses enfants; si les charmes d'un climat salutaire, la fertilité d'un sol généreux, le pittoresque des plus riants paysages l'ont rendue célèbre dans toute l'Europe, la constance de son devouement et l'héroisme de son courage, dans les plus tristes vicissitudes, lui ont également assigné une place distinguée dans l'histoire. Ses armoiries, symbole de la fidélité, furent un don précieux de l'auguste

Maison de Savoie (1); elles ont été conservées sans tàche au sein de touts les orages politiques, dernièrement encore, lorsque un déplorable délire, menaçait de joindre d'affreux ravages aux calamités passées ; elles ont brillé d'une gloire nouvelle au moment où VICTOR EMANUEL a daigné choisir ce dernier coin de ses domaines, pour y chercher un asyle dans la tempête. Cette précieuse confiance sera éternellement gravée dans les fastes de la ville de Nice, comme dans les coeurs de ses habitants ! !

Un frémissement sourd, semblable à celui qui précède l'orage, se fit entendre vers la fin du mois de février sur les paisibles rivages des alpes maritimes ; on y apprit bientôt, avec une surprise mêlée d'effroi, que la revolte audacieuse avait souillé les drapeaux de l'honneur, et que le génie du mal, reproduisant ces mêmes principes destructeurs,

---

(1) La ville de Nice est representée sous l'emblême d'une femme armée, avec le casque en tète, ayant le coeur ouvert, au milieu du quel est empreinte la croix blanche de Savoie ; un glaive nu est dans sa main droite, son bras gauche est armé d'un bouclier fond, blanc, avec un aigle rouge aux ailes deployées ; ses pieds s'appuyent sur un écueil verdoyant, surmonté d'un rocher à trois pointes, que baignent les flots de la mer ; à ses pieds on voit un chien, symbole de la fidélité, avec ces mots : *Nicaea fidelis*.

qui avaient déjà couté tant de sang et de larmes, osait saper dans ses fondements le trône antique de nos Rois !

Cependant une inspiration divine venait de confondre les espérances des conspirateurs: dans la soirée du 13 mars, Victor Emanuel abdiqua une couronne, toute éclatante de ses propres vertus ! L'histoire citera cet acte d'héroisme comme l'action la plus mémorable de son règne. Son coeur bienfaisant, froissé de douleur par la plus noire ingratitude, se tourna plein de bonté vers la ville de Nice; il la choisit de préférence pour sa retraite, comme jadis ses citoyens dans l'adversité avaient appellé Amedée VII pour leur protecteur (1). Il quitta immédiatement le palais de ses ancêtres, avec les plus tendres objets de son affection, laissant ses sujets fidèles dans la consternation et les factieux dans la stupeur.

Une constitution qui porte dans son sein touts les germes de la démagogie la plus anarchique, proclamée au milieu du tumulte

---

(1) En 1388, lorsque les habitans de Nice se donnèrent de préférence au Comte Amédée VII sournomé le Verd, ils étaient vivement sollicités par les Cours de France et d'Espagne et par la République de Gênes. *Murat. Anal. Ital.*

et de la confusion, ne pouvait offrir aux yeux éclairés qu'un vain fantôme d'orgueil et de licence; des mains coupables, autant qu'imprudentes, osèrent un moment s'en saisir, mais l'illusion fut bientôt dissipée, et le prisme de la vérité découvrit aux factieux l'abîme creusé par une présomptueuse ambition.

La nouvelle de ces tristes événements se repandit rapidement dans la ville de Nice; elle y produisit un moment d'agitation et d'erreur, sans rien changer à l'esprit public de la masse fidèle des habitans. On vit avec les yeux du mépris, une poignée de jeunes égarés, la plus part d'origine etrangère, arborer des couleurs de trop funeste mémoire; ce tourbillon d'une journée fut promptement dissipé, tout rentra dans l'ordre au premier appel de l'autorité!!

Ce qui fit palpiter touts les coeurs de tendresse et d'amour, ce fut l'annonce de l'arrivée imminente du Roi avec son auguste famille; pendant trois jours consécutifs, les habitans se portèrent en foule sur la route de Turin; malgré la violence d'un vent très-orageux, on voyait accourir à sa rencontre, à travers les tourbillons de poussière, toutes les classes des citoyens entraînées par les plus doux sentiments; chacun

se montrait jaloux d'être le premier à saluer le Monarque, et à lui offrir, dans des circonstances douloureuses, les consolations puisées dans l'amour, la fidélité et le respect de tout un peuple. Ce n'était pas une froide curiosité, qui produisait cet élan unanime, c'étaient l'empressement et le besoin d'exprimer de tendres transports qu'on ne pouvait contenir, quoique mêlés d'amertume.

Si Victor Emanuel n'arrivait pas entouré d'une Cour brillante, avec tout l'éclat de la pompe Souveraine, comme aux jours plus heureux, où Nice vit tant de fois ses glorieux ancêtres, il allait paroître accompagné de ses vertus, précédé par sa bienfaisance, suivi par les voeux des populations du comté, qui déjà l'avaient salué comme un bon père! le peuple impatient, avait d'avance formé le projet de dételer les chevaux de sa voiture et de traîner le Monarque, au milieu de ses acclamations, comme il l'eût fait, si depuis son retour dans les états de terre ferme, il eût daigné combler ses voeux; mais son espoir fut trompé. LL. MM. n'arrivèrent à Nice que bien avant dans la nuit du 20 au 21 mars.

Quelque précaution qu'on eût pris, pour cacher aux habitans ce moment désiré, le plus grand nombre ne s'était pas endormi;

au premier bruit de cette arrivée nocturne, toutes les fenêtres de la place Victor et des remparts du Paglion, par où les augustes voyageurs devaient passer, furent spontanément éclairées aux cris de *Vive le Roi* ! il en résulta néanmoins un sentiment pénible ; le peuple crût entrevoir dans ces précautions, des soupçons injurieux pour sa fidélité, et ne cacha pas son mécontentement.

A la pointe du jour, la foule s'était considérablement grossie sous les fenêtres du palais du Gouvernement, où la famille royale était descendue ; la crainte seule de troubler son repos retenait les transports de la joie. Toute la journée du 21 fut marquée par une vive impatience de voir et de saluer VICTOR EMANUEL ; au moindre bruit, au moindre roulement de tambour, on accourait dans l'espoir d'obtenir ce bonheur ; on entourait toutes les personnes de sa suite, on interrogeait les officiers de sa maison, on s'informait des moindres circonstances du voyage, on demandait avec avidité des nouvelles de la santé de LL. MM., on était attendri au récit de leurs bontés, de leur affabilité, de leurs expressions consolantes. Enfin le moment tant desiré arriva; la famille Royale sortit dans l'après midi du 22 mars, pour faire sa première promenade; elle diriga

ses pas au petit jardin du Gouvernement, situé vers le couchant, sur la partie du rempart qui domine le Paglion, dans un site vraiment pittoresque, création ingénieuse, d'un chef vénérable que Nice ne cesse de regretter (1)!

Aussitôt toutes les classes des habitans se précipitèrent vers cet endroit pour offrir leur premier hommage. L'emplacement étant trop resserré, la foule innonda. Les graviers du torrent, en poussant les cris reiterés de *Vive le Roi*! *Vive Marie Thérèse*! LL. MM. avec les deux intéressantes Princesses se montrèrent au peuple sur la terrasse du jardin; elles s'y arretèrent avec complaisance pour considérer les travaux du nouveau pont, dont la construction long-tems sollicitée par les soins vigilants d'un chef protecteur (2), est un bienfait récent de la munificence Royale, et sera un beau monument pour la ville de Nice.

---

(1) S. E. Monsieur le Commandeur Louis Caquéran d'Osasque, general d'infanterie et grand de Couronne: pendant environs sept années que la Ville et le Comté de Nice ont eu le bonheur de le posséder en qualité de Gouverneur Général de la Division, toutes les classes des habitans ont trouvé en lui les soins les plus paternels, pour leur prospérité et pour leur bonheur. C'est par sa fermete et par ses sages mesures que la ville de Nice echappa en 1815 aux malheurs d'une nouvelle invasion!!

(2) S. E. Monsieur le Gouverneur Louis D'Osasque.

C'est, surtout dans les situations épineuses, que les Monarques peuvent faire la juste épreuve du coeur de leurs sujets. La première sortie de S. M. lui fit connoître qu' elle était au milieu de son peuple fidéle, et qu'elle ne s'était pas trompée dans son choix. Son auguste présence fit naître à la fois l'attendrissement, le respect et la joie la plus unanime ; les acclamations continuelles donnèrent un libre essor à des sentiments sincéres, contenus depuis plusieurs jours ; le Roi en fut vivement ému ; il ne se regarda plus que comme un père au milieu de ses enfants.

Cependant le vaisseau de l'état, ballotté au gré des vents orageux, était menacé d'un funeste naufrage ; au sein du désordre et de la confusion, les torches de la guerre civile s'agitaient avec violence des rives de l'Éridan à celles du Tésin. Le Ciel entendit les vœux des sujets fidéles; il inspira le vertueux frère de Victor Emanuel, qui se trouvait heureusement a Modène ; sa déclaration énergique adressée à son peuple, fit renaître l'espoir et la confiance dans touts les coeurs; ce fut un coup de massue porté d'une main vigoureuse sur l'hydre de la revolte ; la ville de Novare devint le rendez-vous de l'honneur et de la fidelité !

Là se trouvait réunie, pour la défense du Trône légitime, cette phalange de braves, qui la première avait repoussé avec indignation les menaces et les séductions des rébelles. Commandée par un guerrier devoué, auquel la ville de Nice se glorifie d'avoir donné le jour (1), elle compte dans ses rangs l'élite de ses enfans les plus fidéles. Envain l'autorité illégitime, essaya d'entraîner loin des sentiers de l'honneur, ceux qui n'avaient pû partager sa première gloire, ses efforts tournèrent à sa honte, officiers et soldats, chacun s'empressa, malgré les dangers et les obstacles, de rejoindre les drapeaux sans tâche.

Le 24 du mois de mars S A. R. la Princesse de Carignan arriva inopinément à Nice, avec le jeune prince son fils, encore au berceau. Elle avait fui les dangers qui s'accumulaient sur la capitale pour aller chercher un asyle à Marseille; la Princesse descendit à l'hôtel d'Yorck, gardant le plus parfait incognito. Elle fit plusieurs visites à LL. MM. qui daignèrent l'accueillir avec les marques de la plus grande bonté. Le peu-

---

(1) Le Comte Joseph Rénaud de Falicon, Colonel de la Brigade de Coni, d'une ancienne et noble famille de Nice, toujours dévouée au Roi.

ple, encore incertain sur le véritable bût de ce voyage, ne lui témoigna d'autre intérêt, que celui que pouvait inspirer le respect de sa position et de son haut rang. Après avoir séjourné à Nice toutes les journées du 24 et du 25, son A. R. prit la route de Marseille sous le nom de la *Comtesse de Barges*.

Pendant cet intervalle les événemens se succédaient avec rapidité. La ville de Gênes, victime d'un délire déplorable, fut pendant plusieurs jours, le théatre de l'effervescence populaire et de la licence la plus effrenée ! .. . Le départ du Prince de Carignan et l'abandon de la régence, suivirent de près cette catastrophe ! . . . Plus les circonstances étaient critiques, plus les habitants de Nice redoublaient d'amour et de devouement pour le Roi. Dans ses promenades journalières S. M. ne cessait de trouver tout un peuple fidèle qui lui servait d'escorte et de cortége!

C'est ici le moment qu'il faut rendre un juste témoignage d'admiration et de gratitude au régiment des Chasseurs-gardes, de garnison à Nice ! l'héroisme de sa conduite, et les nobles sentiments qu'il n'a cessé de faire paroître pendant cette crise, ont ajouté à son ancienne réputation ; ce corps entièrement composé de guerriers Sardes, héritiers des

des mêmes sentiments, qui dans les dernières campagnes des Alpes immortalisèrent leurs frères d'armes, a offert récemment de nouveaux exemples de magnanimité! Electrisé par un chef inébranlable, d'une trempe peu commune (1), il s'est montré digne de lui!! rien ne pût intimider sa noble constance . . . . menacé par l'ordre fulminant, du soi-disant Ministre Constitutionnel (2). Ce guerrier vertueux prend sans balancer la résolution la plus généreuse. Il assemble ses soldats dans la matinée du 27 mars; « mes » enfants, leur dit-il, d'une voix forte et » animée, le gouvernement illégitime que » je ne puis reconnoître, voudrait me forcer » à trahir ma conscience et mes serments; » jamais je ne souillerai mon nom d'une telle » infamie! Ceux qui ne partagent pas mes » sentiments, ne sont pas dignes du nom » de Chasseurs-Gardes! . . . ils sont libres » de partir . . . . Je les dégage de toute » obéissance . . . Pour moi, je ne trouve » rien de plus précieux à conserver que l'hon» neur, et je servirai jusqu'à la mort mon » Dieu et mon Roi!! . . . » Vive le Roi!

---

(1) Le Colonel Chev. De Candia promû récemment au grade de major général.
(2) Ordre signé Santorre di Santa Rosa.

vive notre Colonel ! fut la reponse de tout le régiment.

S. M. se montra vivement touchée de ce beau trait de devouement ! la Reine surtout, allarmée des dangers aux quels ce bon serviteur s'exposait, puisqu'il est père d'une nombreuse famille, lui en témoigna ses vives inquiétudes avec la sollicitude la plus touchante. « Quoique mon régi» ment soit toute ma fortune, lui repondit » aussitôt le Colonel, je brave les menaces » et les événements . . . Je consacrerai le » peu que je possède à l'entretien de mes » soldats, et lorsque toutes mes ressources » seront épuisées, il me restera encore l'hon» neur et la consolation d'avoir fait mon » devoir . . . C'est l'héritage que j'ambi» tionne de laisser à mes enfants ! ! » (1). Que ce devouement d'une ame grande et généreuse est précieux à recueillir ! ! Nice a sû l'admirer, à une époque surtout, où la trahison se flattait encore du succès.

Le 2 avril S. A. R. la Princesse de Carignan retourna promptement sur ses pas, après un court séjour à Marseille ; elle s'em-

(1) L'ordre de santa Rosa portait, qu'en cas de refus de partir, on supprimerait la paye du régiment, et qu'il serait destitué.

barqua au port de Nice, pour se rendre à Livourne auprès de son illustre famille ; un grain de vent qui souffla dans la nuit du 4 au 5 avril, la transporta heureusement à sa destination, dans le court espace de 23 heures.

C'est à peu près dans le même tems que S. M. le Roi de France envoya auprès de notre Souverain un de ses Officiers le plus devoué (1) pour lui offrir ce qui pouvait lui être agréable dans sa position, et même un asyle assuré dans ses états, jusqu'au moment où tout serait rentré dans l'ordre primitif. Victor Emanuel témoigna son extrême sensibilité aux offres de son puissant allié. « Vous voyez, dit S. M. à l'envoyé français, que je me trouve au milieu de » mes plus fidéles sujets, et qu'entouré de » leur amour, je suis à l'abri de touts les » dangers. » Paroles touchantes, qui en faisant connoître la précieuse confiance du Souverain, honorent un peuple heureux et fier de pouvoir l'inspirer ! !

S. M. Britannique lui fit donner éga-

---

(1) S. E. M. le Comte de Damas, Lieutenant général dans les armées Françaises, auquel S. M. Charles Felix a dernièrement conféré la grand-croix de l'ordre des SS. Maurice et Lazare.

lement l'assurance de son plus vif intérêt; une frégate anglaise entra dans le port de Villefranche, pour y rester à ses ordres.

L'arrivée successive de plusieurs personnages de haut rang, parmi les quels on remarqua S. E. M. le Marquis de S. Marsan Ministre d'état, premier Secrétaire du bureau des affaires étrangères et la fréquence des courriers expediés de Modène et de Novare, faisaient pressentir qu'on était à la veille des plus grands événements; une impatience mêlée d'inquiétude agitait touts les esprits, lorsque le 9 avril, vers les huit heures du soir, on apprit l'heureuse nouvelle de l'entière défaite des rebelles sous les murs de Novare!

Il serait difficile de pouvoir rapporter au juste l'effervescence de joie qu'elle produisit dans la ville de Nice . . . On vit aussitôt les parents, les amis, les voisins accourir d'une maison à l'autre, s'embrasser et pleurer ensemble de consolation; c'était une véritable fête de famille.

La journée du 10 avril fut mémorable par les transports d'allégresse que fit éclater le peuple . . . toutes les classes des citoyens, entrainées par la franchise de leurs sentiments, se pressèrent sous le fenêtres du palais, pour rendre LL. MM. témoins de l'élan

de leurs coeurs. La Famille Royale se montra aux yeux de la multitude au milieu des applaudissemens et des plus bruyantes acclamations; le Roi et la Reine contemplaient avec attendrissement cette scène vraiment touchante; S. A. R. Madame CHRISTINE, qui est un ensemble de candeur et de grâce, se jettant alors avec un tendre abandon dans les bras de son auguste père, lui dit avec une aimable ingénuité: « tu vois, Papa, » comme ce bon peuple nous aime, il ne » faut plus le quitter. »

Une foule de jeunes marins accompagnait les cris reitérés de vive le Roi! en jettant en l'air leurs chapeaux et bonnets de différentes couleurs, qui s'élévant à une très-grande hauteur au dessus de la multitude, retombaient simultanément dans les mêmes mains qui les avaient lancés, et offraient ainsi l'aspect d'une cascade d'un genre tout-à-fait curieux et nouveau.

Les rejouissances durèrent pendant toute la journée: à l'entrée de la nuit, on vit arriver de nombreux groupes de femmes et de jeunes filles habillées de blanc, avec des crépines de soie couleur de rose, et des bouquets de fleurs; c'est le costume du bas peuple; la simplicité et la propreté en font toute l'élégance. Ces femmes chantèrent plu-

sieurs chansons, en langue provençale, analogues à la circonstance ; les troubadours, pendant trois siècles, l'ont employée avec succès pour exprimer les sentiments les plus tendres et les plus délicats ! ! La ville fut spontanément illuminée ; jamais elle n'avait offert un coup d'œil plus animé ; la place Victor, celle de S. Dominique, la grande rue, l'éveché, la maison de ville se faisaient remarquer par la quantité et l'arrangement symétrique des feux, mais ce qui surtout parut remarquable, c'était de voir toutes les plus petites lucarnes des vielles maisons, dans les rues les moins fréquentées, éclairées jusqu'au dessus des toits ; il est positivement vrai, que bien de personnes indigentes, retranchèrent de leur nourriture le fruit modique d'un pénible travail, pour se procurer les moyens de prendre leur part à l'allégresse générale ; . . . De pareils hommages sont infiniment plus précieux que l'étalage eblouissant et froidement calculé du faste et de l'opulence ! !

Il est honorable, il faut le dire, pour la masse des habitans, qu'aucun accident, ni la moindre petite querelle n'ayent troublé un seul instant l'ivrésse générale, pendant toute la nuit, dans une ville, dont la population est assez considérable, et sous un climat,

abondant en vins sulfureux, qu'on n'avait pas épargnés pour boire à la santé du Roi; celà prouve, au delà de l'évidence, que l'amour du Souverain était l'unique passion, qui dans cette heureuse nuit agitait tous les coeurs et touts les esprits ! ! . . .

Ce ne fut, depuis lors, pour la ville de Nice, qu'un cours progressif de plaisirs et de consolations; la citadelle de Turin évacuée, le gouvernement soi-disant Constitutionnel dissout et dispersé, les remparts d'Alexandrie abandonnés par les rebelles, Gênes rentrée dans l'obéissance, tous ces événements portèrent à son comble l'ivresse du peuple.

Qui n'a pas reconnu la main de la providence dans la rapidité de ces succès ! ! ... Le vénérable Pasteur de l'église de Nice (1) s'empressa d'appeller les fidéles, pour rendre des actions solemnelles de grâce au Dieu de paix et de miséricorde qui avait daigné entendre leurs voeux. - Dans la matinée du 18 avril, jour de dimanche, les habitans

(1) Monseign. Jean Bapt. Colonna d'Istria, vertueux prélat natif d'Ajaccio en Corse, dont le nom est dans la bouche de la veuve, de l'orphelin et de touts les pauvres, objets de sa pieuse bienfaisance; sa pastorale adressée en cette circonstance aux fidèles de son diocèse, est un modèle de véritable éloquence religieuse.

se portèrent en foule à la cathedrale de S. Reparate, afin de remplir ce devoir pieux. Trois chevaliers de l'ordre Suprême de l'Annonciade (1) suivis d'un brillant cortége militaire, le Sénat en toge rouge, comme aux jours solemnels, le Corps Municipal en habits Consulaires offrirent dans l'intérieur de la nef la réunion la plus imposante; un recueillement réligieux, était peint sur touts les traits: qu'on se figure une vaste enceinte, riche par son architecture, decorée de ses ornements sacrés, remplie d'une foule immense, qui s'était entassée sur tous les bancs, sur toutes les tribunes et jusqu'au haut des corniches du Dôme; qu'on y ajoute la diversité des parures, la variété des costumes, enfin l'appareil militaire mèlé à toute la pompe du culte, et l'on pourra se faire une idée du superbe tableau qu'offrait la majesté du lieu.

Depuis que le grand Victor, accompagné du célèbre Prince Eugène, était venu, cent quatorze ans auparavant, se prosterner dans la même église, pour remercier

(1) S. E. M. le comte de Roburent grand ecuyer de S. M., M. le Chev. Amat de S Philippe premier Gentilhomme de S. M. la Reine, M. le Marquis de S. Marsan Ministre d'état.

le tout-puissant du triomphe glorieux de ses armes (1), jamais ce sanctuaire n'avait vû dans son sein une si belle réunion; en ce jour, comme alors, les voeux des fidèles s'élévcrent vers le ciel, sur des ailes d'amour, et de foi, pour le bonheur de la Famille Royale, pour la fin de toutes nos calamités, et pour la prospérité de la Réligion de nos pères!! le soir la ville fut de nouveau illuminée; les acclamations, les danses, les chansons se renouvellèrent avec la même unité de sentiments; il fallût les solemnités de la semaine sainte pour en suspendre le cours.

La Maison de Savoie s'est toujours particulièrement distinguée par ses vertus Chrétiennes et par la pratique exemplaire des devoirs de la Réligion. LL. MM. choisirent la matinée du 19 avril pour faire leurs devotions dans l'église de S. Reparate: elles communièrent des mains de Monseig.r l'Evêque, avec un saint recueillement, quel

---

(1) Après la mémorable Victoire de Turin, Victor Amedée II, accompagné de l'immortel Prince Eugene, franchit les Alpes à la tête d'une armée de 75m hommes; il fit son entrée triomphante dans la ville de Nice, aux acclamations unanimes des habitants accourus au devant de leur libérateur. Son premier soin fut de se rendre à la cathedrale pour offrir au Dieu des armées l'hommage de la pieuse réconnoissance.

tableau est plus édifiant, que de voir la Majesté Royale humilier devant l'autel l'eclat du diadême, et s'unir au Sauveur des hommes par le plus auguste des mistères ! !

C'est après avoir ajouté à la pureté de son coeur, par tout ce que la religion offre de plus consolant, que VICTOR EMANUEL, rentré dans l'intérieur de sa famille, résolut de ratifier l'abdication du pouvoir Suprême. Envain l'amour de ses sujets et les instances réiterées d'un frère, rival de ses vertus, le pressaient de reprendre un sceptre, dont il s'était toujours servi pour le bonheur de ses peuples : fatigué du poids de la couronne, il voulut rentrer dans la vie privée ; il fit avec une grandeur d'ame, extrêmement rare, l'entière abnégation de ce qui flatte le plus l'orgueil et l'ambition humaine ; il persista enfin à se dépouiller volontairement du diadême, en faveur de son successeur légitime CHARLES FELIX Duc du Génévois. (1) Ce prince, en saisissant les rênes du pouvoir, d'une main ferme et vigoureuse, a signalé un nouveau régne de justice et de paix.

---

(1) Le second acte d'abdication fut signé, à Nice, dans la soirée du 19 avril, et contresigné par S. E. M. le Marquis de S. Marsan, ministre d'état, faisant fonctions de Secrétaire de la Famille Royale.

Avec les fêtes de Paques recommencèrent les plaisirs et la joie ; Nice, embellie par le séjour de la famille royale, devint très-animée à la suite des nombreuses députations accourues de toutes les provinces, pour apporter aux pieds de LL. MM. l'hommage de leur fidélité : la Cour, pendant les deux solemnités du dimanche et du lundi, se rendit à la cathedrale pour assister aux cérémonies de l'église : chaque fois qu'elle sortit, le peuple renouvella ses démonstrations de vénération et d'amour. Quel plus beau cortège a pû jamais entourer les souverains, même au faite de la gloire et de la puissance, que celui d'une ville entière toujours plus empressée a faire eclater ses transports ! !

Dans toutes les circonstances mémorables, la classe laborieuse des marins, s'est toujours faite remarquer à Nice par un grand enthousiasme, toutes les fois qu'il s'est agi de témoigner son attachement à la Maison de Savoie ; depuis plusieurs siècles elle n'a cessé de lui professer un culte particulier ; les vieillards répètent à la jeunesse ce qu'ils ont fait dans telle et telle occasion, la jeunesse est glorieuse de suivre les mêmes traces ; les femmes surtout, parmi les quelles le Roi trouverait encore, s'il était nécessaire, le même devouement de l'intrepide *Ca-*

thérine Segurane lors du siège mémorable du 1543 (1), les femmes se surpassent par la vivacité et l'originalité de leur affection ; une de leurs fêtes était prepareé depuis plusieurs jours ; ces bonnes gens ne se piquent point d'invention ; elles reproduisent sans cesse les mêmes choses, avec les mêmes sentiments. Lorsque les marins de Nice veulent donner une démonstration publique de joie, ils font le sacrifice d'un bâteau de pêche, l'enduisent de goudron, et après l'avoir promené dans toute la Ville, orné de pavillons et d'emblêmes, ils le brûlent sur le rivage de la mer, en signe de leur grande rejouissance.

Le 23 avril, malgré un vent du sud, qui permettait à peine de se montrer dans les rues, tant il était violent, ils promenèrent le bâteau depuis 2 heures de l'après-midi jusques au soir. Cette barque chargée de musiciens, de pavillons de fleurs, et de verdure offrait un ensemble curieux : cha-

---

(1) A' l'assaut du 15 août 1543, les turcs commandés par le terrible *Ariadan*, dit *Barberousse*, étaient déjà parvenus au haut des remparts de la ville de Nice, où ils avaient planté l'étendart du croissant ; *Catherine Segurane*, femme du peuple, s'élance sur les assiegeans, avec la plus grande intrépidité, leur enleve le drapeau, les renverse dans les fossés et remporte une victoire complète.

que marin, en habit de fête, portait à son chapeau une large cocarde de rubans bleus, chaque femme à son bras gauche: le bâteau, placé sur quatre larges roues, était trainé par un long cable entrelacé de fleurs; les femmes assises sur les bancs du bâteau, par rang d'ancienneté, chantaient des chansons, souvent applaudies par une multitude d'enfants, qui portaient dans leurs mains des rameaux de laurier. La marche du cortége était précédée par un homme de taille gigantesque, soulevant dans ses bras vigoureux, un mât tres-lourd, au haut du quel flottait le pavillon de Savoie. La jeunesse se tenant par la main, marchait en dansant des rondes aux sons du fifre et du tambourin; la musique militaire précédait à quelque pas de distance. C'est dans cet ordre, que le cortége, suivi d'une foule innombrable de peuple, se rendit sous les fenêtres du palais, où pendant plus de trois heures, les chansons, les danses rustiques et les acclamations continuèrent sans interruption sons les yeux de LL. MM. qui daignaient de tems en tems se montrer à la multitude. L'ivresse fut à son comble, lorsque une députation des femmes de la Halle obtint l'honneur d'être presentée à S. M. la Reine; au sortir de cette réception, c'était

une comédie de les voir et de les entendre répéter, en pleurant de joie, à leurs parents et à leurs connoissances, ce qu'elles avaient vû, ce qu'elles avaient éprouvé; l'une disait, d'un ton de voix énergique « je l'ai » vû ce beau sang royal, j'ai touché ses vétemens précieux; » l'autre ajoutait, avec la plus grande expression, « la Reine m'a » parlé, les Princesses ont daigné me sou- » rire, le Roi m'a mis la main sur l'épaule.»

Pour peindre d'un seul trait l'enthousiasme de ces bonnes femmes, il suffira de raporter, que celle, qui reçut de la part de S. M. ce témoignage de bienveillance, s'empressa, de retour au logis, de couper le morceau de l'étoffe du corset sur le quel le Roi avait appuyé sa main, quoiqu'il fût tout neuf, et le fit encadrer, pour conserver ce souvenir précieux à sa famille, comme un titre de noblesse.

La fureur du vent qui rédoubla vers le soir avec plus de violence, ne permit pas le feu de joie. Il fut reservé pour la soirée du 29 avril.

C'est l'usage à Nice que l'on plante le mai, la veille du premier du mois des fleurs; c'est un long arbre, tout couvert de guirlandes et de verdure, au quel on suspend des fruits et même des sucreries; les enfans et les jeunes filles vont chaque soir danser

des rondes autour de cet arbre consacré aux plaisirs. Ce fut un hommage nouveau offert à la Famille Royale, dont les marins sûrent profiter pour rénouveller leurs rejouissances.

Dès que la nuit commença à paroître, la mer se couvrit d'une quantité de petits bâteaux élégamment illuminés, qui se placèrent en face du palais du Gouvernement; toute l'étendue de la terrasse, des remparts et du littoral fut occupé par la multitude; l'onde était parfaitement calme, le ciel serein et resplendissant des plus belles étoiles, tel qu'il est toujours à Nice aux premiers jours du printems. Aussitôt que la Famille Royale eût pris place sur le balcon du palais, les barques rangées en demi cercle le long du rivage, commencèrent un combat artificiel qui produisit l'effet le plus pittoresque: les nombreuses fusées dirigées avec adresse, se croisant les unes dans les autres, tantôt rasant la surface de la mer, tantôt s'élévant dans les airs au milieu des éclats et des détonations offraient un spectacle curieux; l'incendie du bâteau termina la fète et si l'on y ajoute, le sons harmonieux des instruments retentissants au milieu des vagues, les cris répétés de vive le Roi! qui ne cessaient de se faire entendre, sur le

rivage, l'illumination de toutes les maisons environnantes, enfin les danses, les applaudissements et les chansons, jamais démonstration publique ne fut ni plus sincère ni plus animée.

Le lendemain 1.er du mois de mai, une députation des bouquetières fut admise à présenter des fleurs à LL. MM.; dans un pays favorisé par un beau ciel, où la nature libérale prodigue toutes les richesses de Flore, la franchise des sentiments qui les offrait, sût ajouter à la simplicité de cet hommage.

Le coeur ne se lasse jamais, lorsqu'il aime avec ardeur et sincérité. On ne doit pas passer sous silence un autre trait d'une femme de la Halle, qui mérite d'être cité comme un modèle de sentiment et de délicatesse. - Appelée devant S. M. la Reine, avec pleusieurs de ses compagnes, elle reçut de ses augustes mains une bourse remplie d'or, pour leur en faire la distribution. S'étant d'abord jetée à ses pieds pour la remercier, elle se réleva tout à coup avec assurance, et versant les piéces d'or dans le tablier de sa voisine, elle lui dit d'un ton animé « prends ce don de nôtre » bonne Reine, fais-en une égale part à tou- » tes nos compagnes ? pour celle qui me

» revient, je ne veux garder que la bourse, » je la laisserai à mes enfants comme un » gage précieux » pour ajouter au mérite de cette action d'un rare désintéressement, on doit observer, que cette femme ne vît que de son travail, et qu'elle est chargée de nourrir une nombreuse famille. S. M. la Reine en fut tendrement émue, ses nouveaux bienfaits ne tardèrent pas de la recompenser en particulier.

Dans toutes les circonstances le coeur de Marie Therèse, se montra toujours avec les doux sentiments d'une tendre mère; avec quelle touchante bonté, elle se plaisait chaque soir d'entendre de sa fenêtre les chansons nouvelles, composées pour célébrer le bonheur du mois de mai ! avec quel empressement elle daignait rechercher toutes les occasions à pouvoir faire éclater sa bienfaisance ! C'est pour se procurer d' aussi pures jouissances, qu'elle voulut, dans l'après-midi du 5 mai, aller visiter deux établissement pieux qui honorent la ville de Nice, c'est-à-dire : la congrégation des filles de la Providence, et le couvent des dames de la Visitation.

Le premier de ces deux établissements n'avait pû choisir une dénomination plus justement adaptée : en effet, privé de ren-

tes fixes, son existance et son entretien journalier sont un effet miraculeux de la providence divine. Sa fondation fut la noble inspiration d'un jeune ecclésiastique (1), né d'une famille distinguée, qui renonçant à toutes les commodités d'une vie plus qu'aisée, voulut se consacrer entièrement à cette œuvre de Charité! Chaque jour les malheureuses victimes de l'indigence échappent à la corruption des moeurs, et trouvent dans cet heureux asyle les soins les plus paternels; c'est ainsi, que l'hospice de la providence fournit san cesse des ouvrières distinguées par leur habilité, des filles de service fidéles, vertueuses et soumises, des femmes enfin, qui retournent au sein de la société, avec toutes les vertus qui peuvent assurer le vrai bonheur.

Rien ne pouvait plus intéresser la tendre et paternelle sollicitude de Victor Emanuel et de Marie Thèrese, que la visite de cet hospice! rien ne pouvait aussi leur procurer plus de satisfaction, que d'aller récompenser par leur auguste présence le Dames de la Visitation, qui se consacrent avec tant de

---

(1) L'abbé Spitalieri de Cesole, fondateur de cet hospice, dont la pieuse bienfaisance se cache sous le voile d'une rare modestie

succès à l'éducation des jeunes demoiselles. C'est aux soins de l'Administration de la ville, au zèle du digne Pasteur qui gouverne le diocèse; aux bienfaits particuliers de S. M., que l'on doit la restauration de l'ancien couvent de S.te Claire : là se sont réunies ces vierges fidéles à leurs voeux, qui sous la conduite d'une religieuse du premier mérite, se livrent à l'exercice des vertus les plus édifiantes !

Ces deux établissements de religion et de bienfaisance se trouvent situés dans les quartiers, presque inhabités, de l'antique ville, au milieu de vieilles masures, où loge la classe la plus indigente du bas peuple; il est impossible aux voitures d'y aborder, à cause des difficultés qu'offre le local montueux, les rues étant fort étroites et le pavé entièrement degradé. Malgré ces entrâves, la Famille Royale ne voulut pas renoncer à son pieux dessein ; elle partit du palais vers les quatre heures de l'après-midi et se rendit en voiture jusqu'à l'église paroissiale de S. Augustin, où une députation du corps de ville et les premières Autorités Civiles et Militaires s'étaient réunies pour la recevoir. Pendant que LL. MM. faisaient leur adoration dans l'église, le peuple accourut par toutes les avenues, afin de jouir au passage

d'une vue précieuse. Il fallut mettre des gardes de distance en distance, tant la foule s'était grossie; elle se rangea respectueusement le long des murailles, attendant avec une vive impatience le moment desiré. Ceux qui habitent cet ancien quartier de la ville ne sont, la plus part, que de pauvres ouvriers et journaliers; ils auraient voulu donner à la Famille Royale une manifestation brillante de leur joie, mais faute de moyens, ils s'étaient bornés à mettre en évidence tout ce qu'ils avaient de plus beau, c'est-à-dire, une quantité de draps blancs et de couvertures de différents couleurs, dont ils avaient tapissé le devant de leurs maisons; la bonne volonté et l'élan du coeur, donnèrent à ces simples parures le prix des plus belles étoffes.

LL. MM. descendirent par une pente rapide jusqu'au tournant qui conduit à l'hospice de la providence, autresfois le couvent des religieuses de S.t Francois de Sales. La situation de cet édifice, dans un coin obscur et presque ignoré, contrastait singulièrement avec le brillant cortége de la Cour. Le Directeur de l'hospice et la Comtesse sa mère, qui partage avec lui tous ses soins charitables, allerent à la rencontre de LL. MM.: ils en reçurent

l'accueil le plus gracieux.... La Reine daigna embrasser cette dame vertueuse ; les deux jeunes Princesses lui accordèrent le même honneur : elle en fut attendrie jusqu'aux larmes. Les filles de la providence habillées de blanc, avec des cocardes de rubans bleus sur la poitrine, étaient rangées en double haie, depuis la grande porte d'entrée, jusqu'à la salle du travail. La famille Royale se rendit d'abord à la chapelle de l'hospice, où elle se mit en prières ; après cet hommage religieux, elle visita l'intérieur de l'établissement dans les plus petits détails ; les différents ateliers fixèrent long-tems l'attention de S. M. la Reine ; elle daigna agréer plusieurs ouvrages, parmi lesquels de très-jolis gands pour les Princesses, d'une broderie recherchée. Marie Thérèse se montra au milieu de ces pauvres filles, comme une bonne mère empressée à recompenser et encourager le travail. Sa touchante affabilité, remplit ce modeste asyle d'ivresse et de reconnoisance ! Touts les yeux étaient attendris, touts les coeurs palpitaient d'amour, de joie et de respect !

Le trajet, qui de l'hospice conduit au couvent de la Visitation, est long et pénible à parcourir ; les carrefours qui aboutissent à la rue principale par où LL. MM. dévaient

passer, étaient masqués par des pavillons de différentes couleurs: le pavé avait été sablé dans toute sa longueur; on voyait les fenêtres des maisons, généralment tapissées, chargées du plus beau monde ; le peuple couvrait toutes les élévations environnantes; la ville entière s'était transportée dans ce quartier, naguères desert et abandonné. Des femmes vêtues de blanc, portant des corbeilles remplies de roses, précédaient la marche de la famille Royale et semaient ces fleurs devant leurs pas; les applaudissements et les acclamations retentissaient dans toute l'étendue de la rue, mais rien n'était comparable au tableau trés animé, qu'offrait le petit plateau de S.te Claire. Cet emplacement forme un étroit carré, dont le premier ornément est la façade de l'église du Monastère; resserré d'un côté par de vieilles maisons, dominé de l'autre par les rochers de l'ancien château, il offre à gauche la perspective d'une jolie maisonette, bâtie au milieu d'un jardin en terrasses, dont l'aspect est vraiment pittoresque; trois rampes en zig-zag y conduisent; elles étaient ornées de fleurs, de pavillons et d'arcs de verdure ; sur cette espèce d'amphithéâtre s'était placée la musique militaire avec une foule innombrable de peuple. Qu'il

était beau, d'examiner ce mélange vari, d'habillements, de couleurs et d'émotions é qui exprimaient un concours unanime de sentiments!!

Desque LL. MM. furent arrivées près du Monastère, cinquante Dames, choisies parmi les plus distinguées de la ville, eurent l'honneur de les recevoir et d'embellir leur cortége. L'Évêque et la mère Abbesse s'étaient placés sur le seuil de la porte à la tête de la Communauté. Cette Dame vénérable était tellement emue, qu'en offrant à la famille Royale l'hommage de sa vive reconnoissance, elle fut plusieurs fois interrompue par son attendrissement. Deux jeunes démoiselles présentèrent ensuite, au nom de leurs compagnes, des bouquets à la Reine et aux Princesses, récitant avec beaucoup de grace de jolis vers analogues à cette heureuse visite. LL. MM. parcoururent ensuite tous l'intérieur du couvent et des jardins, qu'on avait orné des plus belles fleurs; puis, elles se rendirent dans la salle du réfectoire, où une table somptueuse était preparée; S. M. la Reine daigna s'y assoir et agréer quelques raffraichissements; les dames invitées obtinrent l'honneur d'y prendre place, recevant, chacune en particulier, les témoignages les plus flatteurs de bien-

veillance et d'affabilité. Avant de quitter le couvent, la famille Royale se rendit à l'église, où M.gr l'Évêque donna la bénédiction du S.t Sacrément. Toutes les personnes du cortége virent avec quels sentiments religieux, elle s'empresse de donner le noble exemple de la foi et de la piété. Pendant plus de trois heures, le peuple n'avait pas desemparé pour attendre son retour et faire éclater les mêmes transports; il était 8 heures du soir lorsque LL. MM. retournèrent au palais. Les Dames de la Visitation conserveront long-tems le précieux souvenir de cette heureuse soirée ! !

Victor Emanuel et Marie Thérèse aimaient beaucoup, dans leurs promenades journalières, celles de la terrasse et du port. Le 6 mai, le tems étant magnifique, ils se rendirent à pied sur le quai de Limpia (1), laissant leurs voitures en arrière, suivis et presque entourés par la foule respectueuse qui leur servait de cortége. Le hasard fit naître un nouveau trait d'amour, dont l'originalité est extrêmement curieuse. Une blanchisseuse, se trouvant sur le passage de LL. MM., s'empressa d'étendre son plus beau

(1) Nom d'une fontaine célèbre près de laquelle le port de Nice fut creusé.

linge sur le chemin poudreux, pour leur servir de tapis. Le Roi, étonné de ce genre particulier d'affection, s'arrêta quelques instants, réfusant d'y marcher dessus, mais cette bonne femme insista avec vivacité, pour lui faire agréer son hommage, en lui disant: « Passe, passe, beau sang de mon Roi, si « j'avais un tapis d'or je le mettrai sous « tes pieds ». Qui ne reconnait dans cet élan spontané du coeur, les preuves indubitables d'un attachement sincère !

Le même soir, les jeunes ouvrières de la ville vinrent offrir de nouvelles rejouissances à la famille Royale. C'était à l'entrée de la nuit; plusieurs groupes élégamment vêtus, se tenaient enchainés avec des guirlandes de roses, et portaient des flambeaux allumés de distance, en distance. Ils dansèrent pendant trois heures consécutives sous le fenêtres du palais, chantant des chansons nouvelles, dont le refrain était toujours *Vive le Roi ! vive Marie Thérèse !*

L'arrivée au port de Villefranche de la frégate Royale la *Christine* et de la corvette le *Triton* venant de Gênes, pour prendre les ordres du Roi, fit conjecturer son prochain départ; cette idée fut généralement pénible, elle prépara tous les coeurs aux regrets.

Dans cet intervalle une troupe d'artistes français, engagée pour la saison du printems, ayant debuté sur le petit théâtre de Nice, LL. MM. daignèrent honorer de leur présence la représentation du 17 mai. La salle des spectacles, fraichement restaurée, offrit un très-beau coup d'oeil, tant à cause d'une brillante illumination, que par l'affluence des spectateurs et l'élégance des toilettes. Les applaudissements les plus animés accueillirent la famille Royale lorsqu'elle parut dans la grande loge, qu'on avait décorée avec goût; une joie respectueuse regna pendant toute la pièce, à la fin de laquelle, des couplets allégoriques furent vivement applaudis.

Le lendemain, à 10 heures du matin, le Roi monta à cheval, pour aller faire une promenade militaire à Montalban et à Villefranche. Le château de Montalban célèbre par la glorieuse résistance qu'il opposa en 1744 aux forces combinées de France et d'Espagne, sous les ordres de l'Infant *Dom Philippe*, ne pouvait que vivement intéresser S. M. par sa belle position et par les souvenirs historiques de cette époque glorieuse. S. M. se plut à parcourir en détail l'emplacement des lignes, dans lesquelles l'intrépide Commandeur de Cinzan soutint,

avec des forces inégales, trois assauts infructueux; dans cette lutte mémorable les soldats Niçards combattirent particulièrement, pendant six heures, avec le plus grand courage.

Du haut de cette belle position, VICTOR EMANUEL fixa avec complaisance ses regards sur une maison de campagne, vulgairement appellée le *Fort Thaon*, située au penchant de la colline. C'est là, qu'à cette même époque, quelques bourgeois et paysans, réunis à un faible détachement de troupes, n'écoutant qu'un noble dévouement, se retranchèrent dans l'obscurité de la nuit, et arrêtèrent jusqu'au jour, la marche d'une colonne de grenadiers espagnols. La capitulation du *Fort Thaon* fut regardée comme un grand succès; cette faible maison reçut touts les honneurs d'une forteresse; ses murailles criblées de balles, n'ont jamais été récrepies depuis; c'est la plus belle architecture, dont le propriétaire puisse faire parade. Le château de Montalban construit jadis dans le double bût de défendre, d'un coté, les approches de la forteresse de Nice, et de l'autre les hauteurs qui dominent le fort de Villefranche, a perdu de nos jours sa première importance. Ses remparts sont encore garnis d'une bonne artillerie, parmi laquelle, trois superbes coulevrines en bronze, aux armes des bourbons.

Après cette inspection, S. M. descendit à Villefranche ; les Autorités civiles et militaires vinrent à sa rencontre au haut de la rampe qui conduit au château ; elle fut reçue au bruit du canon et au son de toutes les cloches ; la visite de l'intérieur du fort fut sa première occupation ; elle se rendit ensuite à la darse, pour examiner les travaux et la tenue de cet établissement. Le bassin de Villefranche renommé dans toute la méditerrannée, est entièrement creusé par la nature ; la tradition ancienne dit, qu'il fut ouvert par le bras d'*Hercule*; l'oeil s'étend avec agrément sur un vaste contour, gracieux par ses contrastes ; d'un coté c'est la pointe du fanal, s'élévant sur des rochers arides ; de l'autre les masses escarpées du col de Montboron, qui dominent son entrée et la garantissent du vent du sud-ouest. Dans le fond, à droite, s'élevent les superbes campagnes de Beaulieu, couvertes d'une forêt d'oliviers et de citroniers ; Villefranche adossée à la colline, se montre à gauche dans une position pittoresque ; en deçà du château s'offrent, le long des bords de la mer, dans un vaste prolongement, les établissements de la marine, tels que le bassin de la Darse, le chantier des constructions, les bagnes et le lazaret, crées et entretenus par la Mu-

nificence Royale; le peuple couvrait depuis long-tems toute cette étendue, pour jouir de la vue de S. M. Le coup d'oeil fut surtout magnifique, au moment où les équipages des bâtimens Royaux saluèrent la présence du Roi. Plusieurs navires français et américains à l'ancre dans l'intérieur du port, joignirent leurs réjouissances à celles des fidèles habitants.

Victor Emanuel aime beaucoup la marine, c'est une de ses plus belles créations; le pavillon Sarde a flotté avec honneur dans l'océan, et dans la meditérrannée; les puissances barbaresques, acoutumées jadis à désoler les rivages de la mer de Ligurie, l'ont vû paraître plusieurs fois sur les côtes d'Afrique et ont appris à le respecter. Le Roi éprouva la plus grande satisfaction au milieu de ses braves marins; il combla tout le monde des marques particulières de sa bonté. Le salut de 101 coups de canons accompagna le canot Royal, quand il traversa la rade de Villefranche pour transporter S. M. sur le bord opposé; étant de nouveau montée à cheval, elle se rendit à la tour de S[t] Hospice.

C'est le site le plus intéressant de tout le littoral; là, pendant plusieurs siècles, les Sarazins retranchés aux pieds de cette même

tour, dans une position inexpugnable, répandaient la terreur et la mort (1). Ces brigands affamés de pillages, sortoient continuellement de ce repaire, se livrant impunément aux plus cruelles dévastations; sur ces vieux retranchements, dans une époque moins éloignée, on avoit élevé le château de S.t Hospice, qui fut pris et démoli par le *Maréchal de Catinat*, vers la fin du sixième siècle : il ne reste plus aujourd'hui qu'une vieille tour, auprès de laquelle on a costruit une batterie pour la défense du Golphe et de la Thonaire. Le demi cercle qui s'étend à l'entour, depuis S.t Jean jusqu'à Beaulieu, présente les plus belles campagnes qu'on puisse voir, tant par la richesse du sol, que par le pittoresque de la position.

S. M. fut très-satisfaite de cette promenade militaire ; l'activité de son caractère lui permit à peine, à son retour à Villefranche, de prendre un leger repos à l'hôtel de la Marine, après son dîner: l'affabilité repandue dans touts ses discours, le sourire expressif de son contentement, remplirent touts les coeurs d'amour et d'ivresse.

---

(1) Le Fraxinet si célèbre dans l'histoire de Provence.

Si Victor Emanuel, dans sa promenade a Villefranche, éprouva les douces émotions d'un coeur paternel, la revue qu'il voulut donner au Régiment des Chasseurs-gardes, dans l'après-midi du 22 mai, fut pour les soldats et pour le peuple, une nouvelle source de plaisirs. Le Régiment était en bataille sur la place *Victor*, dans une superbe tenue; le Roi s'y rendit à cheval, suivi d'un noble et brillant cortége. La régularité de l'emplacement, qui pourrait figurer avec avantage, dans une ville de premier ordre, l'aspect martial que présentait le front des troupes, les sons guerriers d'une bonne musique, la richesse des uniformes, les acclamations unanimes des spectateurs, toutes les fenêtres de ce vaste carré, ornées par le beau sexe, enfin la variété des objets, autant que l'unité des sentiments offrirent un nouveau tableau des plus animés. Le Roi parcourut les rangs, avec cette prédilection qu'il n'à jamais cessé de témoigner à ses troupes; ému par le souvenir récent de l'admirable conduite des Chasseurs-gardes, il parla aux officiers et soldats qui se trouvaient sur son passage, avec une affection toute paternelle: le Colonel, déjà destiné au rang de Major Général, jouissait auprès de S. M. de la plus belle recompense qui puisse

énorgueillir le coeur d'un brave; il fit exécuter plusieurs manoeuvres; la précision des mouvements, l'ensemble des feux, la rapidité des marches justifièrent complétement l'excellente réputation militaire du Régiment.

Le même soir la famille Royale daigna assister, pour la seconde fois, au Théâtre; il est inutile de répéter, qu'elle fut accueillie avec les mêmes transports de respect et d'amour.

S. M. la Reine, sur le récit des plaisirs que son auguste Epoux avait éprouvé dans sa promenade à Villefranche, voulut, à son tour, combler les voeux exprimés plusieurs fois par ses habitants; elle leur accorda la journée du 25 mai. Desqu'il furent informés de ce nouveau bonheur, l'entière population accourut à sa rencontre jusques aux portes de la ville de Nice. Le Roi partit à cheval, la Reine et les Princesses dans leurs calèches. Le peuple leur servit de cortége, depuis le quartier dit Riquieri jusqu'à Villefranche. Les enfants et les jeunes filles portaient devant les Souverains des rameaux d'oliviers fleuris, pour exprimer leur joie. L'entrée à Villefranche offrit un intérêt nouveau; la rue principale avait été tapissée, dans toute sa longueur, avec des étoffes de

prix, dont les couleurs nuancées produisaient un très-joli effet ; le pavé soigneusement uni et sable, était couvert de roses effeuillées ; on voyait le long des maisons, des deux côtés de la rue, une double rangée de vases fleuris, offrant les plus belles variétés et les espèces les plus rares. Toutes les fenêtres occupées par le beau sexe, répétaient les acclamations de la foule, qui précédait et suivait LL. MM. Elles descendirent à l'Hôtel de la Marine, où des jeunes demoiselles eurent l'honneur de leur offrir des compliments et des bouquets. Les danses, les chansons, les rejouissances de toute espèce célébrèrent cette belle journée ; rapporter en détail les transports de l'ivresse publique, lorsque la Famille Royale se rendit à l'église, au château, à la darse, ce serait répéter les tableaux précédents; il suffit de dire en peu de mots, que LL. MM. furent heureuses du bonheur qu'elles faisaient naître.

Cependant le terme de ce bonheur approchait; le peuple apprit avec chagrin, que le départ de la Cour était fixé définitivement pour la fin du mois; il voulut du moins profiter du reste de sa félicité ; le 27 mai, jour de dimanche, une députation des différentes maîtrises de la ville se rendit à 5

heures de l'après-midi sous les fenêtres du palais ; elle était entièrement composée de jeunes ouvriers, choisis parmi les plus distingués ; précédés par la musique militaire ; ils portaient devant eux un mai allégorique de leur invention. Quatres colonnes entrelacées de guirlandes de fleurs soutenaient une élegante architecture, couronnée par neuf ornements, qui figuraient les neuf Muses; on voyait, au contour de la corniche, les noeuds entrelacés de Savoie, serrant au milieu, des coeurs enflammés ; les emblêmes des arts et métiers peints au dessous de la corniche, étaient surmontés par quatre pavillons aux armes Royales, flottant à la sommité de chaque colonne; supérieurement à la coupole s'élevait un mai de verdure, surchargé de couronnes de lauriers ; l'intérieur du monument représentait le temple des arts, offrant aux quatre façades des inscriptions analogues ; le tout réposait sur une base solide, portée au moyen de brancards. Les ouvriers étaient vêtus d'une manière uniforme, habit bleu, veste et pantalons blancs, écharpe de soie de même couleur au bras gauche ; plusieurs portaient aussi des banderoles d'étoffe de soie blanche, avec l'inscription, *Vive le Roi à jamais* ! Des couplets en vers français, composés pour cette fête, et chantés

en coeur en présence de LL. MM., exprimèrent toute la sincérité de cet hommage. Le Roi voulut recompenser cette jeunesse avec sa généreuse munificence; elle repondit: « Nous le serons suffisamment, si S. M. daigne nous continuer sa Royale protection. »

Le même soir, après la fête des ouvriers, les marins prièrent la Famille Royale d'agréer une course de bâteaux qu'ils avaient préparée pour une nouvelle rejouissance. Un mouton orné de fleurs et de rubans, promené dans toute la ville au son du fifre et du tambour, fut conduit le soir sur le rivage, comme le prix de la course. A un signal donné, les bâteaux choisis pour la lutte, garnis à nombre égal de rameurs nerveux, s'élancérent sur les vagues écumantes avec une étonnante rapidité. Le chef timonier debout près du pavillon de poupe, animait par ses cris et par ses gestes les forces des concurrents; la mer étant trés-agitée, on voyait ces barques agiles, tantòt élevées au sommet de la vague, tantôt enfoncées entre deux masses d'eau. Le succès fut quelque tems incertain, mais au mouvement plus rapide d'un bâteau du centre, qui bientôt devança ses rivaux, la foule pressée sur le rivage proclama d'avance le vainqueur. C'est ainsi que les Phocéens Mar-

seillais, fondateurs de la ville de Nice, s'exerçaient, jadis, dans leurs solemnités, pour entretenir l'émulation parmi une jeunesse particulièrement adonnée à la navigation; cet usage antique s'est conservé dans toute la Provence à l'occasion des fêtes publiques. Un répas amical, dans lequel les marins répéterent souvent la santé du Roi et de son auguste Famille, ajouta aux plaisirs, autant qu'à l'honneur de cette victoire.

La réunion qui eût lieu le même soir au théâtre, fut des plus brillantes, à cause de la présence de la Cour; le public applaudit vivement à la fin de la pièce, une cantate en vers italiens, composée par un Conseiller de ville, distingué parmi les bons poêtes, dont les productions sont avantageusement connues (1). Les sentiments exprimés à S. M. au nom de la ville de Nice, ne pouvaient être rendus avec plus de vivacité, ni avec plus de délicatesse; S. M. la Reine s'empressa d'en témoigner, elle-même, toute sa satisfaction à l'auteur, ainsi qu'à MM. les Consuls de la ville.

La Cour avait fixé la journée du lendemain, pour aller visiter les Sanctuaires de

---

(1) Le Chevalier Emile Cacciardi.

Cimiès et de S[t] Pons, situés hors de la ville, au milieu des plus riantes campagnes. Le Roi légèrement indisposé, fut malgré lui privé du plaisir de cette promenade. Dès l'aube du jour 28, touts les paysans des quartiers environnants étaient sur pied: ils étaient accourus volontairement armés de pioches, pour reparer les chemins; le plaisir de voir et de saluer une Reine adorée animait les travailleurs. Elle partit en calèche à 8 heures de matin avec les deux Princesses, suivant la route qui conduit à la campagne *Roubion*, appartenant à un des plus distingués proprietaires du pays (1); ce gentilhomme eût le bonheur de posséder quelques instants la Famille Royale et de lui faire agréer un déjeûner champêtre. Le chemin qui de cette campagne conduit au Sanctuaire de Cimiès, n'étant pas praticable aux voitures, on avait préparé d'avances des portantines; des milliers de bras s'offrirent aussitôt pour ce transport précieux. S. M. la Reine vit en cette circonstance, que paysans et citadins ne formaient qu'un même peuple dévoué et fidèle! Le plateau où se trouve situé le

---

(1) Monsieur le Comte Caissotti de Roubion, Chambellan honoraire du Roi, d'une famille très-ancienne et très-illustre.

Monastère de Cimiès, est intéressant par la fertilité du sol, et plus encore par les souvenirs historiques qu'il rappelle ; c'est là que s'élevait jadis l'antique *Céménelum*, capitale de la Province Romaine, dite des Alpes maritimes, qui eût plusieurs siècles de splendeur et de gloire ! Les fondements du Monastère reposent sur les ruines d'un temple, autres fois consacré au culte des faux Dieux ; touts les environs sont remplis des restes des monuments qui décoraient cette cité célèbre, tels que le *forum*, le champ de Mars, les thermes publics, l'amphithéâtre, et les acqueducs ; souvent le laboureur, en fouillant dans les entrailles d'une terre féconde, est étonné de trouver des débris précieux d'antiquité (1). Au tumulte d'une ville puissante et populeuse, a succédé, depuis de longues années, le silence religieux d'un cloître, où des moines récolets se consacrent à des oeuvres de charité et de pénitence. L'auguste Reine s'empressa

(1) Monsieur le Chev. S. Pierre de Nieubourg, Sous-Adjutant Général de la Division de Nice a fait pratiquer récemment des fouilles autour des ruines de l'amphitheatre, qui se trouve situé dans sa propriété et il a trouvé des tombeaux, des monnoies, des médailles et plusieurs marbres sculptés, parmi lesquels un Idole parfaitement conservé.

de visiter le Sanctuaire, et de porter ses voeux aux pieds de la vierge miraculeuse que les fidèles y vénérent; les vertueux Cénobites s'empressèrent de lui offrir tout ce qui était compatible avec la pauvreté et l'austérité de leur institution; S. M. n'accepta que leurs prières.

La descente, qui de la colline de Cimiès conduit à l'ancienne abbaye de S.t Pons, est rapide et très-difficile; on l'avait réparée à la hâte; des porteurs du pays se chargèrent avec enthousiasme des doux fardeaux confiés à leur amour; en moins d'un quart d'heure, tous les obstacles furent franchis sans accident.

L'abbaye de S.t Pons, desservie anciennement par des Moines Bénédictins, fut long-temps célèbre par ses richesses et par sa noble antiquité. Ce monument élévé par la piété d'un Prince parent de Charlemagne, supprimé vers la fin du dixhuitième siècle, est consacré de nos jours à des oeuvres de recueillement et de pénitence. L'édifice vaste et comode, offre une architecture toute moderne, parfaitement conservée, la façade de l'église mérite surtout l'attention des amateurs des arts. De la sommité du plateau, la vue s'étend agréablement sur la petite plaine qui entoure la ville de Nice vers le couchant, au milieu

de laquelle coule le Paglion, entre une suite de jardins verdoyants. Ce joli tableau parut intéresser vivement S. M. la Reine; les traits des Princesses exprimaient d'autant plus la satisfaction et le plaisir, que leur arrivée à S.t Pons fut célébrée par les acclamations continuelles des bons paysans accourus de toutes les campagnes environnantes. L'Évêque, accompagné d'une partie de son clergé, eût l'honneur de recevoir la famille Royale et de lui faire sa cour; il reçut en cette circonstance de nouveaux et précieux témoignages de bonté de la part de S. M. la Reine; les cris de *Vive Marie Thérèse! vivent les Princesses!* se firent entendre sans interruption; ils rétentissaient encore sur la colline, que déjà l'auguste cortège était arrivé aux portes de la ville.

Le lendemain, 29 mai, était le jour fixé pour le départ de LL. MM., on ne le sût positivement que la veille. Le Corps de ville qui avait préparé un feu d'artifice sur mer, se voyait ainsi forcé de renoncer à son hommage, lorsque le Roi informé de l'hésitation et des regrets de MM. les Consuls, leur fit connoître qu'il agréait ce nouveau témoignage pour le soir même. La mer extrêmement agitée, opposa, pendant toute la journée, des obstacles aux efforts des ou-

vriers; elle se calma pourtant vers le soir, ce qui permit les dispositions nécessaires; on plaça les principales pièces de l'artifice sur plusieurs bâteaux rangés en demi-cercle en face du palais, fixés ensemble au moyen de cables et de fortes ancres, pour résister au courant des vagues. Desque la famille Royale se montra sur le balcon, une fusée, portée par une colombe, mit le feu aux premières machines; l'effet fut rapide et brillant, en un instant tous les bâteaux se montrèrent illuminés; l'incendie se manifestait successivement d'une pièce à l'autre, avec la précision que permettait le mouvement de la mer; le chef Compositeur fit preuve d'habilité. Son bouquet artificiel fut majestueux et parfaitement exécuté; on vit une quantité prodigieuse de fusées s'élancer à la fois à une grande élévation, et se dévélopper dans l'air, à guise d'une cascade enflammée; l'illumination du temple de la réconnoissance, qui termina le feu, mérita aussi les applaudissements du public. L'idée fut trouvée ingénieuse et de bon goût; en un clin d'oeil on apperçut une masse de feux s'élévant au milieu des ondes, et offrant toutes les proportions d'un superbe édifice; on eût dit qu'Armide avait prêté sa baguette. Cette masse se répétant dans le transparent

des eaux, réjaillissait de loin en loin, comme dans un vaste miroir, tout le magique du tableau, tandis qu'une cannonière placée derrière à quelque distance, ne discontinuait pas les décharges et lançait sans cesse des projectiles enflammés. LL. MM. daignèrent applaudir ce feu d'artifice; le peuple qui partageait vivement toute leur satisfaction, donna, comme à l'ordinaire, les plus sincères démonstrations de son ivresse, mais il était déjà préparé aux regrets du lendemain!

Le mardi 29 mai, tous les coeurs étaient serrés de douleur en voyant les apprêts du départ de l'auguste Famille. Hélas! il est donc vrai, se disait-on avec attendrissement, que notre bon Roi va nous quitter! ah! du moins si nous pouvions être assurés de son prochain retour! en attendant nos voeux le suivront partout avec nos coeurs! C'est ainsi que s'exprimaient les différents groupes du peuple, qui de bonne heure s'étaient réunis aux environs du palais.

Vers les dix heures du matin, LL. MM. étant au moment de quitter la ville de Nice, daignèrent admettre auprès d'elles les Dames présentées à la Cour, le Corps de ville, M.gr l'Évêque, et tous les Officiers de la garnison et de l'armée, pour leur donner, avant de

partir, un précieux témoignage de leur bienveillance. Le Roi parut dans le sallon des gardes où l'on pouvait à peine circuler, tant il y avait du monde; ceux qui eûrent le bonheur de l'approcher, trouvèrent en lui un véritable père de famille, qui en se séparant de ses enfants, partageait vivement leurs regrets. S. M. paraissait tendrement émue; elle adressa plusieurs fois aux personnes placées sur son passage les paroles les plus affectueuses: « Aimez-mois toujours, « disait-elle, croyez que je ne vous oubliérai « point; soyez assurés que je reviendrai « vous revoir... adieu mes enfants ». Ces expressions touchantes, animées par les regards de bonté de S. M., firent couler des larmes de tendresse. La Reine de son coté, réunissant tout ce que la Majesté Royale, embellie par les graces de son sexe, a de plus aimable et de plus touchant, fit paraître avec une noble affabilité, les doux sentiments de son coeur. Elle daigna embrasser les Dames admises à l'honneur de prendre son congé, en leur disant indistinctement les choses les plus obligeantes.... touts les yeux étaient attendris!... en traversant le salon, l'auguste Souveraine s'entretint quelques instants avec Monseigneur l'Évêque; son émotion était remarquable... « Nous quittons

« avec regrèt la ville de Nice, lui dit elle,
« nous ne l'oubliérons jamais, ainsi que ce
« bon peuple, qui nous a donné tant de
« preuves d'attachement et de fidélité; que
« vos prières, Monseigneur, accompagnent
« notre voyage! » Elle adressa à peu près les mêmes paroles affectueuses aux Consuls de la ville, ainsi qu'à plusieurs Officiers qui eûrent le bonheur de l'approcher.

Pendant que cette scène touchante se passait dans l'intérieur du palais, Victor Emanuel, qui était sorti le premier, trouva dans la rue l'entière population, accourue pour lui faire ses adieux; environné et pressé par tout un peuple qui mêlait les larmes aux acclamations, il eût quelque peine à pouvoir monter à cheval; la multitude, hommes, femmes, enfants et vieillards, voulaient le voir encore une fois et lui servir de cortège; les enfants sautaient et dansaient devant son cheval, les femmes répétaient leurs chansons, les vieillards tendaient le bras vers lui; ils faisaient des voeux pour son heureux voyage et prompt retour. Le Roi souriait avec bonté à ces témoignagnes unanimes d'amour et de regret: Ce n'étaient point des sentiments étudiés, c'était le simple élan des coeurs!! ils le suivirent ainsi, jusques sur la place Victor, où S. M. pour

dégager son cheval, impatient de prendre l'éssor, engagea affectueusement la multitude de se porter au devant de la Reine, dont le calèche suivait à quelque distance; alors le Monarque traversa rapidement la place, entre une double haie du Régiment des Chasseurs-Gardes, et bientôt ayant franchi le col de Villefranche, elle arriva dans cette ville vers l'heure du midi.

La majeure partie des habitants de Nice ne pût résister au plaisir de suivre la Famille Royale; chacun voulait encore se procurer le plaisir et la consolation de la saluer avant son embarquement. Jamais Villefranche n'avait été plus animée; les marins Niçards se distinguèrent surtout par leur empressement; tous les bâteaux avaient deserté la pêche, pour accourir où les coeurs étaient entraînés! C'était à la fois curieux et touchant, de les voir réunis en ordre, formant une espèce de petite flotte, ornée de pavillons, chargée de rameurs, de femmes, d'enfans et de musiciens! toute la rade retentissait de leur cris; cette multitude débarqua sur le quai de l'hôtel de la Marine, en face des appartements occupés par S. M., là, usant pour ainsi dire, d'un droit de conquête, elle s'empara du local et s'y établit exclusivement; les acclamations, les chants,

les danses commencèrent aussitôt et continuèrent sans interruption pendant toute le journée, jamais on n'avait vû un délire da joie plus prolongé. Il fallait une aussi grande sincerité de sentiments, pour donner des forces à pouvoir soutenir, pendant huit heures consécutives, des transports si bruyants et si unanimes!! LL. MM. se mirent plusieurs fois aux fenêtres pour remercier ces bonnes gens et les engager à prendre du répos, mais vainement, leur ivresse recommençait avec un nouvel enthousiasme à leur vue. Enfin vers les sept heures, la frégate la *Christine* donna le signal de l'embarquement; aussitôt la foule s'élança sur les bâteaux pour accompagner le canot royal. Le Roi avant de quitter l'hôtel de la Marine combla de ses bontés toutes les personnes, qui pendant son séjour à Nice, avoient eù le bonheur de l'approcher plus particulièrement (1).

La Famille Royale descendit lentement au rivage par une rampe qui conduit au

(1) S. M. donna à M. le Chev. Annibal de Saluces, Major Général Comandant de la Division, une superbe boite enrichie de brillants; à Monseigneur l'Evêque un magnifique topase, et au Chev. S. Pierre de Nicubourg Sous-adjutant général, une bague précieuse, avec son chiffre en gros brillants.

quai, à travers la multitude empressée à lui témoigner les regrets causés par son depart. L'expression de ce sentiment se lisait sur tous les traits ! - La traversée jusqu'à la fregate, offrit un coup d'oeil intéressant ; les rameurs rivalisaient de force et d'agilité pour suivre le canot ; plusieurs le devançaient, d'autres le serraient de si près, qu'ils le forçaient à rallentir sa course. Les sons des violons, les chants des femmes, les cris des matelots perchés sur touts les mâts, la musique du bord de la *Christine*, les acclamations du rivage, les décharges de l'artillerie, le carillon de toutes les cloches, tout celà produisit un effet majestueux, plus facile à admirer qu'à décrire. - Dès que le canot royal eût abordé la frégate, la foule des bâteaux se réunit et s'accrocha à sa poupe, formant, les uns avec les autres, une espèce de pont, ou soit plateau, sur lequel les danses et les chansons commencerent avec une nouvelle ardeur, jusqu'au moment où l'ancre fut lévée : alors ils accoururent tous ensemble s'attacher au cable de remorque, qu'ils traînèrent à plus d'une heure de distance hors de la rade ; on entendait encore les chants et les cris de marins, qu'on n'apercevait plus leurs petits bâteaux en mer ; ce ne fut même qu'avec

une peine extrême, qu'ils se décidèrent à abandonner la frégate, lorsque la première brise de nuit commença à enfler ses voiles. Le seul espoir du retour pût adoucir les peines de cette séparation. - Le tems parfaitement beau, la mer favorable, le ciel brillant et serein firent espérer une heureuse traversée ; c'était une dernière consolation pour des coeurs devoués et fidèles ! !

L'instant du depart de la *Christine* fut attendrissant ; la multitude suivait, avec des yeux mouillés de larmes, ces vaisseaux fortunés, qui en s'éloignant majestueusement du rivage, lui ravissaient un bonheur de trop courte durée ; le fond du bassin de Villefranche, offrait un amphithéâtre illuminé ; les feux disposés symétriquement le long des bords se répétaient dans l'ondulation des vagues; au haut de la colline brillait le chiffre entrelacé de LL. MM.... il semblait exprimer au milieu des ombres silencieuses ces paroles mélancoliques . . . *Elles sont dejà loin ! !* . . . à l'ivresse de la journée avait succédé le silence de la douleur et des regrets !

La ville de Nice parut le lendemain matin dans un état de tristesse remarquable ; le peuple accourut encore sur le rivage pour observer au loin les deux vaisseaux, qui dans

la nuit n'avaient pas été secondés par les vents; ils ne furent entièrement hors de vue que dans l'après-midi du 30 mai.

C'est ainsi qu'elle a possédé ses augustes Souverains pendant deux mois et 10 jours. On peut assurer que ce tems s'est écoulé trop rapidement. Si les rejouissances des habitans n'ont pas été embellies par le faste de l'opulence et par l'appareil éclatant du luxe, qui n'est pas toujours l'expression entière du coeur, elles furent du moins animées par les plus tendres sentiments, et ils ont acquis le droit de pouvoir assurer, que jamais leur devouement fidèle ne sera surpassé en sincerité! ils sont orgueilleux des témoignages de satisfation et de bonté qu'ils ont reçu de la part d'un Roi chéri, comme un bon père et d'une Reine adorée, l'exemple des vertus et l'image de la bienfaisance. Toujours semblables à leurs ancêtres, c'est-à-dire francs, loyaux, et défenseurs du trône de la Maison de Savoie, les Niçards graveront dans leurs annales cette époque à la fois affligeante et glorieuse! Nice en attendant le bonheur d'un retour qu'elle espère diminuera les peines, et les regrets de sa perte, en rapellant chaque jour les plaisirs que fit naître la présence de la Famille Royale, et les biensfaits, dont elle fut la

source généreuse ! l'Administration de la ville, jalouse de transmettre à la posterité les souvenirs mémorables du printems de 1821, a décreté l'érection d'un Obélisque, qui sera en même tems un nouveau monument de son amour et de sa fidélité ! !

Elle en a déjà reçu une bien douce récompense de la part de S. M. Charles Felix, qui par son billet Royal daté de Modène le 26 mai, a daigné rendre un précieux témoignage à ses loyaux sentiments, en l'assurant de toute sa sollicitude paternelle ! les voeux des Niçards seront complétement remplis, si le ciel versera sur son Trône et sur son Auguste Famille, toutes les félicités que méritent les plus nobles vertus ! !

Fin.

V. Tosi Rev. Arciv.

V. Barretta AA LL. Praes.

V. *Se ne permette la stampa*
Bessone per la Gran Canc.

28